

Retour sur les retours, séminaire des Fabriques de sociologie du 8 novembre 2014

Martine Bodineau

Bonjour à vous,

Je viens de lire ou de relire vos « retours » sur la journée du 8 novembre, qui m'inspirent quelques réflexions.

Sur le terme sociologie :

Intéressant cette mise en discussion de notre vocabulaire. Je ne l'avais pas questionné depuis la mise en place des Fabriques.

J'ai eu envie de retourner aux sources, et de relire le passage du texte *Chroniques des Fabriques* qui relate l'épisode du choix du nom « Fabriques de sociologie ». J'avais suggéré de reprendre le titre du livre que Pascal était sur le point de publier au moment de notre rencontre, et de notre décision de nous engager ensemble dans ce projet.

C'est d'abord le mot « Fabrique », lié à la notion de « production », que j'avais retenu. Je vous livre le passage correspondant plus loin [1]. Je redécouvre également le titre complet : « LES FABRIQUES DE SOCIOLOGIE : pratiques et modes de “production” des recherches en situation d'expérimentation sociale ». Nous l'utilisons rarement, parce que c'est le titre un peu « pompeux » du dossier officiel, mais à le relire, il me semble bien traduire le propos des Fabriques et le sens que je lui accorde aujourd'hui encore.

Fanny et Alissone parlaient elles aussi de « production », dans leurs échanges avec Pascal en vue de leur intervention : « *L'idée serait donc de partir de formes/ de productions pour en faire les jalons de notre intervention* ». D'où l'intérêt de ce type d'intervention, au côté de prises de paroles plus « classiques », et celui de réserver (comme le souligne François) un temps d'échange sur le contenu, mais aussi sur le mode de restitution de ces formes de travail.

Pour le mot « sociologie », associé à celui de « Fabriques », je l'entends au sens de sociologie profane (à la manière des ethnométhodologues, qui considèrent qu'au delà des « méthodes » soigneusement exposées, l'essentiel des méthodes effectivement mises en oeuvre par les sociologues sont des méthodes profanes). [Voilà pour les références :-)] .

Le terme de « expérience du social », proposé par Valentin, me convient très bien. L'expérience du social ne peut être confisquée par les universitaires. Pour ma part, je défendrais bien le mot « sociologie » dans ce sens. « Les situations d'expérimentation sociale », de notre titre, imposent de considérer tous les acteurs en tant qu'expérimentateurs et chercheurs.

Pour moi, l'enjeu des Fabriques est de mettre en valeur cette expérience commune du social, comme savoir, compétence, capacité à agir, aussi bien au sein de l'université que dans les différents terrains d'action, en particulier celui de l'action politique. Mise en valeur qui me semble nécessaire auprès des acteurs eux-mêmes, qui sont peu armés pour résister aux

multiples entreprises de confiscation de cette expérience. Ce qui m'intéresse avant tout dans la recherche, ce sont les outils que nous pouvons partager avec les acteurs de terrains, pour, justement, les aider à mieux s'armer.

Au cours de mes échanges avec Pascal, je lui fais souvent part de l'actualité de mon « terrain » de vie, qui vient interférer et alimenter nos réflexions. J'ai envie de partager avec vous l'actualité de ces jours derniers, qui me fait rager au plus haut point.

J'ai reçu une invitation de l'équipe municipale de Saint-Denis, en tant que responsable d'association de quartier, à venir débattre de l'avenir du « Grand centre-ville ». Quand j'ai commencé mon travail de recherche en 2003, nous en étions aux « 25 mesures pour la propreté ». Quelques années plus tard, l'enjeu de tous les débats et de tous les espoirs de changement reposait sur la réalisation d'un ambitieux et coûteux programme d'aménagement du centre piéton.

Sans le moindre travail d'analyse des objectifs assignés à ces projets et de leurs résultats, très en dessous des attentes, y compris les plus réalistes, nous sommes à nouveau invités à participer avec enthousiasme à un nouveau programme de « grand quelque chose ». Je n'ai pas d'autre alternative, dans l'immédiat, que de négliger cette invitation.

Par ailleurs, la nouvelle équipe de la « démarche-quartier » me propose une entrevue, afin de mieux connaître les activités et projets de notre association. Je m'aperçois que là-aussi, nous reprenons tout à zéro. L'association existe depuis plus de vingt ans, mais la Ville ne dispose, semble-t-il, d'aucun historique.

Dans le même temps, je continue mes expériences de micro sociologie du quotidien, un peu épuisantes, mais qui me nourrissent davantage. Celles-ci n'ont pas d'espace pour se partager et sont à mille lieux des grandes entreprises qui s'élaborent dans les bureaux de la Mairie.

Je suis allée parlementer avant-hier soir vers 22h, avec quelques jeunes voisins, pour négocier l'arrêt du jeu de foot. Il a fallu trouver un objet à la négociation (un « deal »). Il s'agit de l'accès à notre salle associative. Ils se sont montrés plutôt habiles et j'ai dû jouer serré :-). Ils ont tout de même cessé leur jeu sans que je leur donne d'engagement ferme. Il me reste à leur faire des propositions pour tenter de construire quelque chose avec eux.

Et, dans la série des situations improbables, un des anciens « jeunes turbulents », maintenant adulte, m'a appelée cette nuit à une heure du matin, parce qu'un mur de notre immeuble, garde corps d'un escalier, venait de s'écrouler. Impression curieuse : à la fois le côté incongru, presque amusant de se trouver ainsi en pleine nuit, en train de chercher comment éviter qu'un gamin ne bascule dans le vide le lendemain matin. Et à la fois le sentiment de se trouver, justement, dans un « grand vide », un espace géré par de multiples instances anonymes qui n'offrent aucune prise.

Ces effets de contraste m'intéressent : programmes urbains désincarnés, « com » sur papier glacé, et scènes nocturnes de la vie urbaine. (Je rendrais certainement mieux compte de ce que j'ai éprouvé par des images).

En guise de conclusion pour aujourd'hui, j'ai hâte de retrouver un peu de disponibilité pour faire, en lien avec les Fabriques et avec vous, de la sociologie pratique dont nous aurions tant besoin.

Sur les rôles et les fonctions :

Je voudrais aussi évoquer brièvement un autre sujet : celui du partage des rôles et des fonctions, et de leur hiérarchie. J'ai entamé une discussion avec Pascal, après la remarque qui lui a été faite au sujet de la « dimension genrée » de notre relation, comprendre : « Pascal au micro et Martine à la table à café ».

Cette remarque, sous forme de jugement porté de l'extérieur, ne peut évidemment rendre compte de la réalité de notre relation. Mais surtout, il me semble qu'elle cache une autre question qui m'intéresse davantage. Elle pose comme évidente la hiérarchie qui existerait entre les tâches nobles et les tâches subalternes liées à l'intendance.

Or, il se trouve que, dès la première séance des Fabriques, nous avons porté une grande attention à la question de l'accueil et de la convivialité. Nous avons mesuré à quel point cette attention avait contribué à construire la relation entre les personnes et la dimension humaine que nous souhaitons installer. La table à café est un des espaces des Fabriques, un lieu de rencontre et de « faire en commun » que j'investis avec plaisir et sans la moindre frustration, d'autant que plusieurs personnes sont venues spontanément contribuer à le faire vivre.

Pour les journées d'atelier que j'anime, dans le cadre du Master (EFIS) de sciences de l'éducation, je transporte le matériel dans mon caddie de marché et j'installe une table à café, très appréciée des étudiants. Je propose de décerner à la « table à café » le statut de « dispositif » ou, carrément, de « concept »... A débattre !

Au plaisir de nos prochains échanges et rencontres

MB

[1] Rendre compte de la « production » des recherches et du « réel » de l'activité
(*Chroniques des Fabriques*, p. 11. - <http://www.les-seminaires.eu/chroniques-des-fabriques-2/>)

Pascal fait référence au journal qu'il a tenu au cours d'une recherche, intitulée *Correspondances citoyennes en Europe* [...]. Il présente au jour le jour « la production de la recherche » du sociologue : « *une recherche qui était donnée à lire chaque soir sur le Blog du projet, et qui était donc discutée en “temps réel” par les acteurs du projet et des personnes extérieures* ». [PNLS-24/09/11]

Je retiens la notion de « production » de la recherche, qui formera un des axes de travail des Fabriques :

La « production » de la recherche me semble une dimension essentielle. En quoi consiste « la recherche » en tant qu'activité (sociale) concrète. Cette question pourrait être un des axes des rencontres : qu'est-ce qui la caractérise ? En quoi se distingue-t-elle des activités de réflexion et d'analyse « banales » ? En quoi peut-on défendre le caractère scientifique de travaux qui ne sont pas inscrits dans le cadre de la recherche « instituée ». [MB-24/09/11]

Pascal m'informe également de la publication prochaine de son livre *Fabrique de sociologie* (dont je proposerai plus tard de reprendre le titre pour l'intitulé de notre projet) :

[Le livre] correspond à un Journal d'activité sur la période fin 2009 et début 2011 et qui tente de « prouver » le bien-fondé d'une science sociale de « plein vent », in situ, en coopération avec les personnes concernées. Je ne souhaitais pas sortir un texte « épistémologique » ou « méthodologique », mais j'avais envie de défendre cette orientation à partir du « réel de l'activité » (Yves Clot), d'où la forme d'un Journal d'activité. [PNLS-24/09/11]

« Fabrique de sociologie » : ce terme traduit bien l'idée d'un travail concret. [...] Je cherchais un angle de vue, permettant d'argumenter la rubrique du dossier MSH : « originalité du projet ». La fabrication me semble répondre à cette question, qu'en pensez-vous ? [...] Science sociale de « plein vent », in situ, « réel de l'activité » : oui, c'est au travers de ce « réel » de différentes expériences, que la question de la scientificité pourrait être discutée. De « l'intérieur » et non pas à partir des critères des tenants de « la vraie science ». La question des formes, permettant de rendre compte de ce type de travail, me semble aussi très pertinente. [MB-24/09/11]